

# «Le nombre de places d'engraissement pour les porcs est toujours trop élevé»

**Les prix du porc et des porcelets ont récemment pris l'ascenseur. Président de la section romande de Suisseporcs, RENE EICHER, fait le point de la situation, cinq mois après la fin du délai laissé aux producteurs pour adapter leurs porcheries aux nouvelles normes de détention.**

**Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2018, toutes les porcheries doivent répondre aux nouvelles normes de détention. Est-ce que cela a fait diminuer le nombre de places d'engraissement en Suisse?**

C'est très difficile à dire. En fait, personne n'a une vue complète de la situation de l'offre dans la filière porcine. Seule la Banque de données du trafic des animaux (BDTA) pourrait donner des chiffres fiables. Mais Suisseporcs, l'organisation fatièrre des producteurs de porcs, n'a pas accès à ces chiffres à cause de la protection des données. Nous ne pouvons, dès lors, fournir que des évaluations approximatives. Ainsi, en 2012, nous avons estimé que l'entrée en vigueur des nouvelles normes mettrait en péril quelque 60'000 places d'engraissement. Mais la réalité actuelle, c'est que personne ne sait effectivement combien de places ont pu nouvellement être aménagées.

**A votre connaissance, y a-t-il encore des projets de nouvelles constructions ou d'adaptations de porcheries?**

Là aussi, il est impossible d'avoir une vue globale de la situation. Selon des informations que j'ai obtenues auprès des principales entreprises actives dans la construction de porcheries, il y avait, en 2017-2018, des projets correspondant à environ 15'000 places d'engraissement en Romandie. Or, seules 6'000 d'entre elles ont été réalisées. Certaines vont encore sortir de terre, mais la plupart font partie de projets qui ont été abandonnés. Il faut savoir que les mises à l'enquête de porcheries font généralement face à d'importantes difficultés, que ce soit avec l'administration et ses différents niveaux ou avec le voisinage.

**Donc, l'introduction de ces nouvelles normes a tout de même permis de réduire une offre qui était auparavant jugée trop importante?**

C'est difficile à dire. Si l'on se réfère aux chiffres de Proviande, la production de viande de porc durant le dernier trimestre de 2018 a diminué de 6,6% par rapport à celle du dernier trimestre de 2017. Ces dernières années, le taux d'autoapprovisionnement a atteint 95 à 97%. C'est trop et cela a engendré une forte pression sur les prix. Dans l'idéal, nous devons viser 92 à 93% d'autoapprovisionnement. Actuellement, nous disposons probablement déjà de plus de places



A la fois éleveur, engraisseur et boucher, René Eicher connaît bien la filière porcine. V. GREMAUD

d'engraissement que nécessaire pour atteindre cette cible.

**«A mon avis, Suisseporcs devrait pouvoir gérer l'offre en bénéficiant de la force obligatoire»**

**Pourtant, ces dernières semaines, les cours du porc gras ont connu une hausse. N'est-ce pas un signe que l'offre est plus faible?**

Non. Cette hausse fait partie du cycle usuel du prix du porc. Cette hausse n'a rien à voir avec une éventuelle adaptation de l'offre. Chaque année, les prix remontent, en général entre la fin février et la fin mai. Cette année, c'est un peu plus tôt. Mais si l'on considère les vingt dernières années, on remarque que les prix sont montés entre cinq et sept fois de manière anticipée comme cette année. La situation que l'on vit en ce moment n'a donc rien d'exceptionnel. Il faut aussi dire qu'on parlait cette fois-ci de très bas, avec un prix de 3,80 fr./kg PM à début janvier.

**Vous dites que le nombre de places d'engraissement est trop élevé. Il faut donc s'attendre à ce que les prix stagnent à des niveaux relativement faibles?**

Nous devons rester attentifs à ce qu'il se passe. Ne disposant pas de la force obligatoire, Suisseporcs est une organisation qui n'a aucun moyen d'intervention directe pour réguler l'offre. Nous pouvons tout au plus faire des recommandations aux producteurs et promouvoir la viande de porc. A mon avis, Suisseporcs devrait

pouvoir gérer l'offre en bénéficiant de la force obligatoire.

**N'avez-vous pas peur qu'en voulant réduire le taux d'autoapprovisionnement, vous n'attisiez les volontés d'importer chez les transformateurs?**

Il ne faut pas avoir peur des importations. En fait, nous obtenons de bons prix quand nos acheteurs peuvent compléter notre offre avec un peu d'importations. Notre objectif de 92 à 93% de viande de porc indigène permet de maximiser la production suisse à un bon prix. De plus, les importations sont nécessaires pour assurer un approvisionnement continu à un prix stable pour le consommateur. A défaut, nous perdrons des parts de marché qu'il serait très difficile ensuite de reconquérir. Au sein de Proviande, les acheteurs commentent à discuter importations dès que les prix atteignent 4,20 à 4,30 fr./kg PM, pas avant.

**Après quelques années difficiles pour les éleveurs, le prix des goretts est lui aussi en hausse et flirte avec la barre des 8 francs. Une situation réjouissante?**

A court terme, pour les éleveurs, oui, c'est réjouissant. Mais il faut considérer la filière dans son ensemble. Les prix sont hauts parce que la demande en goretts est très forte. Les engraisseurs ont de la peine à remplir leurs halles. Si les goretts se vendent bien, c'est n'est pas parce que l'offre a été ajustée, mais c'est plutôt parce que le nombre de places d'engraissement est trop élevé. Il n'y a donc pas vraiment de quoi se réjouir.

**L'année passée, Suisseporcs demandait expressément aux éleveurs de diminuer les saillies. Votre organisation**

**Selon vous, à quel niveau devraient s'établir les prix pour pouvoir les qualifier de justes?**

Pour que le marché fonctionne bien et que les producteurs soient correctement payés, il faudrait des prix de 6,50 fr./kg PV pour les goretts et 4,50 fr./kg PM pour les porcs gras.

**Si les producteurs suisses donnaient gratuitement leurs porcs aux abattoirs, les prix à l'étal seraient encore plus de deux fois plus élevés que ceux pratiqués à l'étranger (voir le graphique ci-dessous). Comment réagissez-vous?**

La Suisse est un îlot de cherté et il est normal que les transformateurs et distributeurs indigènes prennent une marge supérieure à ce qui se fait à l'étranger. Ils ont des salaires suisses à sortir et des charges suisses à payer. Mais tout de même, là, je trouve que leur marge est excessive. Et malheureusement, cela ne profite qu'à un petit nombre de personnes.

**Concernant les porcs labellisés, quelles sont les conséquences de la décision de Coop de réduire de 30% ses achats de porcs pour son programme NaturaFarm et de remplacer la prime fixe de 50 ct/kg PM par un montant variable de 20 à 50 ct/kg PM?**

C'est un coup dur. En comptant sur une prime moyenne de 30 ct/kg PM, cela représente, pour les producteurs, 8 millions de francs de valeur ajoutée perdue chaque année! Suisseporcs va encore discuter avec Coop. Une séance est prévue début février. Vous savez, Migros et Coop s'observent énormément. On ressent la pression que leur mettent les hard discounters.

**Du côté de la production biologique, le porc bio connaît des difficultés...**

C'est une véritable catastrophe. La liste d'attente est longue. Depuis septembre, l'offre a augmenté et les prix ont chuté, passant de 7,40 fr./kg PM à 6,62 fr./kg PM. Cela

représente un manque à gagner de quelque 100 francs par porc! Le consommateur réclame toujours davantage de bien-être animal, mais il ne semble pas prêt à payer pour cela. Il faut dire que les prix aux consommateurs n'ont pas diminué, eux.

**Que fait Suisseporcs au niveau de la promotion de la viande de porc?**

Nous sommes encore en train de développer nos activités. Nous avons décidé d'inverser des représentants des deux grands distributeurs à nos forums. Nous espérons pouvoir également présenter notre production devant leurs enseignants et pouvoir ainsi informer les consommateurs sur les modes d'élevage suisses. Nous sommes aussi présents sur certaines foires comme celle du Valais. Mais la promotion du porc suisse passe avant tout par l'implication des producteurs. La nouvelle génération l'a compris. On n'a pas à se cacher, on doit oser montrer ce qu'on fait.

**Est-ce que vous craignez le mouvement antispéciste?**

Ce n'est pas que je les crains, mais je ne comprends pas leur logique de vouloir imposer à tout prix leur philosophie de fond. Je n'accepte pas qu'ils veuillent imposer leur point de vue. Ils ont le droit de penser ce qu'ils veulent, mais j'ai de la peine avec leur extrémisme.

**La peste porcine africaine gagne du terrain en Europe. Les producteurs suisses sont-ils prêts à faire face à cette épizootie?**

La peste porcine africaine représente une menace importante. En Suisse, c'est l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) qui est chargé de gérer les épizooties. J'ai personnellement assisté à plusieurs séances avec l'OSAV, les services vétérinaires cantonaux, le service sanitaire porcin (SSP) et des chasseurs. La situation est prise au sérieux et un état major est déjà prêt à intervenir.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT GREMAUD

Répartition de la valeur ajoutée dans la filière porcine



Source: Zürcher Bauernverband